

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Biannuel - Hors-série Télévie n°10 • Avril 2023

PARRAIN

Soirée de clôture

C'est ce samedi 22 avril qu'aura lieu la 35^{ème} soirée de clôture du Télévie. Elle se déroulera cette année au LouvExpo de La Louvière, sur le thème des aventuriers et avec Kendji Girac comme parrain. L'événement s'annonce riche en émotions, en témoignages, en chansons et en défis à relever pour aider la recherche contre le cancer et #toutdonner.



RECHERCHE

La résistance à la chimiothérapie mieux comprise pour certains cancers

Des chercheurs de l'ULB viennent de faire une découverte majeure en mettant en évidence une protéine qui contrôle la résistance de cellules cancéreuses à la chimiothérapie. Ces résultats viennent d'être publiés dans la prestigieuse revue scientifique Nature.

On le sait, malgré le développement récent de nouvelles thérapies ciblées, les chimiothérapies restent le traitement le plus utilisé pour traiter les patients souffrant de cancers à des stades avancés. Or la résistance à la chimiothérapie est l'une des principales causes des échecs de traitements et des décès. Mais les raisons en sont encore méconnues.

C'est à partir de ce constat qu'une équipe de chercheurs, menée par le Pr Cédric Blanpain, Professeur à l'ULB, Promoteur Télévie et Principal

Investigateur FRFS-WELBIO, a tenté de comprendre comment des cellules cancéreuses pouvaient résister à la chimiothérapie. Les résultats de ces travaux ont mené à d'importantes découvertes...

Le Pr Blanpain et son équipe, ont en effet découvert qu'une protéine particulière (appelé RHOJ) « permettait » à certaines cellules cancéreuses de résister aux traitements anti-cancéreux. Comment ? Pour le comprendre, il faut savoir que la chimiothérapie est un traitement dont le principe consiste à induire des lésions dans l'ADN des cellules tumorales afin d'inhiber leur prolifération, mais que l'organisme tente « naturellement » de réparer ces lésions et diminue ainsi l'efficacité des chimiothérapies. Cette protéine agit précisément de cette manière, en stimulant la réparation des dom-



pages qui sont causés à l'ADN par la chimiothérapie.

« Notre découverte que l'inhibition d'un seul gène permet de rendre les cellules cancéreuses sensibles à la chimiothérapie ouvre des perspectives extrêmement importantes pour le développement de nouveaux médicaments ciblant cette protéine RHOJ » commente le Pr Cedric Blanpain.

ÉDITO

Soutenir le Télévie, c'est fondamental

Dans quelques jours, le 22 avril, autour de minuit, s'affichera sur les écrans le résultat de cette nouvelle édition du Télévie. Tout au long de la grande soirée, mais aussi avant cela, dès la veille, nous prendrons encore une fois la mesure de la générosité du public, nous constaterons l'ampleur de l'investissement des comités de bénévoles, nous mesurerons la détermination de toutes les personnes impliquées dans l'organisation, à RTL, au FNRS et ailleurs, nous verrons aussi à quel point tous nos partenaires et sponsors auront consacré du temps, de l'énergie et des moyens financiers pour soutenir le Télévie.

Soutenir le Télévie, c'est soutenir la recherche fondamentale dans le domaine de la cancérologie, ou plus précisément tous les domaines liés au cancer, tant il y a de projets dif-

férents, qui concernent ou se focalisent sur des recherches qui vont du très fondamental jusqu'à des travaux plus proches de solutions thérapeutiques.

Mais pour parvenir à ces traitements, il faut qu'il y ait, en continu, en permanence, une recherche fondamentale qui vient nourrir ces potentialités de découverte. Une recherche fondamentale qui tente de comprendre, de décrypter, de décoder, de percer les processus liés au développement des cancers, précisément afin de pouvoir ouvrir ou renforcer de nouvelles voies thérapeutiques.

Avec le Télévie, les capacités de recherche du FNRS dans le domaine du cancer sont doublées ! Cela veut dire que la recherche peut avancer deux fois plus vite, grâce au Télévie. Et cette accélération est essentielle

car notre ennemi est, on le sait, redoutable, complexe, trop souvent insaisissable et se renforce avec le temps qui passe. Dès lors, il faut aller vite, aussi vite que possible, parce que seule la recherche peut aider à le combattre.

Ce combat, il n'est possible que grâce à la générosité de toutes et tous. L'occasion de rappeler que chaque euro donné, va au Télévie : c'est notre singularité. La totalité des 10.039.185€ récoltés en 2022 a servi à financer des chercheuses et chercheurs qui sont déjà au travail, des programmes de recherche qui sont en cours. Il en sera de même pour le montant qui sera atteint le 22 avril prochain.

Soutenir le Télévie, c'est donner un espoir de vie aux milliers de malades, à leurs proches et au corps médical. Lorsque le « comp-

teur final », comme nous l'appelons, affichera le résultat de cette édition, je vous avoue que mon cœur battra un peu plus vite et, j'en suis certaine, mon émotion face à cette extraordinaire mobilisation sera à la hauteur de tous nos espoirs et de notre volonté. Merci !

 **Véronique Halloin**, Secrétaire générale du FNRS



L'important, c'est de participer !

Guillaume Collard, en fonction depuis le 13 juin 2022, vit son premier Télévie comme CEO de RTL Belgium. Une aventure à laquelle il est prêt à prendre part. En personne.

Vous avez à peine quelques années de plus que le Télévie. Quels sont vos premiers souvenirs de cet événement ?

Je suis né en 1984, à une époque où on ne parlait pas du cancer, ni surtout de la leucémie, aussi librement qu'aujourd'hui. Je me revois devant la télévision, regardant le petit Bichon, qui a été un si extraordinaire vecteur de rassemblement et de sensibilisation, et demandant à mes parents : « Qu'est-ce qu'il a, le petit garçon ? » Ils ne sont pas entrés dans les détails, mais l'idée qu'un si jeune enfant, qui avait la moitié de mon âge, puisse être gravement malade m'a vraiment marqué. Et puis, j'ai un autre souvenir, plus léger : les bonbons Télévie, que mes parents et ma grand-mère m'achetaient, et dont j'ai encore le goût sur la langue quand j'en parle !

Comme CEO, vous évoquez souvent l'attachement du public à RTL. Le Télévie y contribue-t-il ?

Sans aucun doute : le Télévie fait partie intégrante de notre ADN et, dans l'esprit du public, RTL et le Télévie sont étroitement associés. C'est pourquoi nous sommes fermement déterminés à continuer la sensibilisation, par tous les

moyens à notre disposition, afin de récolter encore plus de fonds. Nous le devons aux malades, mais aussi aux comités, sans lesquels rien ne serait possible, et à tous nos collaborateurs qui se mobilisent tout au long de l'année.

Le thème de cette année, ce sont les aventuriers. Pourquoi ce choix ?

Pour deux raisons. Tout d'abord, le Télévie est en soi une aventure humaine forte, qui se poursuit depuis 35 ans, avec plus de 230 millions d'euros récoltés. Et puis, ce thème se veut un hommage aux principaux protagonistes de cette cause, les chercheurs, les soignants, les patients, les proches, qui font preuve de persévérance, d'abnégation, de courage et de passion – autant de traits de caractère qui distinguent également les grands aventuriers !

Kendji Girac a accepté d'être le parrain de l'édition 2023. Ça vous fait plaisir ?

Énormément ! Pour une cause comme le Télévie, il faut un parrain qui parle à toutes les générations. C'est très important à mes yeux, car les dons de demain seront ceux des jeunes d'aujourd'hui : ils doivent se sentir concernés, tout comme toutes les générations.

Le parrain du Télévie doit donc avoir un côté rassembleur et, à cet égard, Kendji coche toutes les cases. De plus, par son profil, sa carrière, son histoire, son empathie, il m'apparaît comme un aventurier né. Je suis convaincu qu'il sera parfait !

Vous craignez d'avoir des difficultés à sensibiliser les jeunes générations ?

Le Télévie, comme tout autre projet, comme toute autre cause, ne peut pas se reposer sur ses acquis. Parce que la société évolue et que les mentalités changent, notre rôle est d'être proactifs dans le développement de nos initiatives, afin de continuer à brasser large. Nous devons à la fois maintenir nos liens avec les publics qui nous soutiennent depuis tant d'années et attirer des publics plus jeunes : les succès futurs du Télévie dépendront de notre capacité à nous renouveler, par nos actions, nos communications, notre marketing, sans rompre avec le passé. J'ajoute que nos meilleurs alliés dans la recherche de cet équilibre sont évidemment les comités, où il existe une transmission familiale et amicale très forte, grâce à laquelle tout le monde se sent concerné !

Savez-vous déjà quels témoignages émailleront la soirée de clôture ?

Il y en aura au moins cinq, dont celui, particulièrement poignant, de Kiara, qui souffre d'un ostéosarcome. Et deux femmes, qui luttent ou ont lutté contre un cancer des ovaires, ont d'ores et déjà accepté de s'exprimer. C'est la première fois que le Télévie mettra ce cancer en avant.

Cette nouvelle édition du Télévie mise à nouveau sur les 24 Heures Gaming. C'est une évolution qui vous plaît ?

Certainement, dans la mesure où elle permet, comme je le souhaite, de brasser plus large et de toucher des publics plus jeunes. Cette année, cette action s'appellera Red Live et commencera le vendredi. Autrement dit, vingt-quatre heures avant la soirée de clôture, nous ferons appel au digital pour inciter à faire des dons via notre plateforme RTL play. C'est une initiative résolument innovante, d'autant que les gamers auront la possibilité de jouer de chez eux.

La digitalisation du Télévie est définitivement en marche ?

En plus de l'action Red Live, nous sommes en effet très actifs sur les réseaux sociaux, où nous avons près de 200.000 followers, et puis nous proposons des manières digitales de faire des dons, avec l'appli Payconiq et des QR codes insérés dans les programmes. Le contact direct, notamment par le centre de promesses, reste évidemment essentiel, au contraire, mais l'un n'empêche pas l'autre, l'un renforce l'autre. Et puis le nombre de comités a encore augmenté cette année, ce qui démontre la force de l'action sur le terrain, avec le digital en renfort.

L'action sur le terrain, c'est aussi le retour du Cuistax, et l'inoxydable Opération Pièces Rouges !

L'un et l'autre servent notre objectif de diversification des publics. Entre le 15 et le 22 avril, Ludovic Daxhelet relèvera à nouveau le défi Cuistax. Parti de La Louvière, il sillonnera pendant une semaine l'ensemble de la Wallonie à la rencontre de différents témoins et il sera suivi sur les réseaux sociaux. Nous pouvons



Le Télévie fait partie intégrante de notre ADN. Notre rôle est d'être proactifs parce que la société évolue et les mentalités changent.



compter sur lui, à qui la maladie a emporté un ami, pour récolter un maximum de dons ! Et puis, nous avons relancé l'Opération Pièces Rouges, avec Bérénice et Léon, qui ont de très bons retours. Ils aiment à rappeler qu'un kilo de pièces rouges vaut environ huit euros, et qu'il doit rester actuellement en Belgique plus de deux milliards de ces pièces. Ce qui ne nous empêche pas de préparer l'avenir, car des pièces rouges, à un moment donné, il n'y en aura plus, mais ça n'en reste pas moins une idée forte, qui mérite d'autant plus d'être revitalisée qu'elle permet de toucher les écoles.

À quel thème sera consacré le magazine précédant la soirée de clôture dans le cadre de l'émission 'Reporters' ?

L'émission portera sur la sexualité des malades, sujet qui n'est trop souvent abordé, à l'heure actuelle, que dans les maisons d'accompagnement ou de soutien. Mais il nous tient à cœur et nous avons décidé de l'aborder ouvertement, avec un oncosexologue, parce que nous sommes convaincus que le rôle du Télévie est aussi de briser les tabous qui subsistent par rapport au cancer et de lutter contre les préjugés.

La traditionnelle vente de 'Disques d'or' au profit du Télévie aura-t-elle lieu cette année encore ?

Oui ! Le 22 avril de 9 à 13 heures, avec Christian De Paepe. Parce qu'il n'y a pas de plus beau vecteur que la musique - vecteur d'émotion, de mobilisation, de rassemblement - mais aussi parce que les sommes générées sont impressionnantes : l'année dernière, cette mise aux enchères a rapporté 467.000 euros pour la recherche. C'est une belle action et un grand moment d'émotion !

Bel RTL relaiera-t-il des défis sportifs ?

En tant que tels, non - il n'y aura pas un zoom spécifique à un moment donné de la journée - mais ils seront suivis sur l'ensemble de nos médias, notamment le Cuistax, et, bien sûr en juin les Cyclos du Cœur, qui se dérouleront cette année à l'Alpe d'Huez, du mercredi 21 juin à partir de 16 heures jusqu'au samedi 24 juin à midi. Le dénivelé est de 1090 mètres, avec 21 virages ! Jean-Michel Zecca, qui a déjà gravi le Mont Ventoux en 2019 et le Galibier en 2022, sera accompagné de notre champion du monde Philippe Gilbert. L'annonce de ce parrainage a dopé les inscriptions : il y a déjà entre 400 et 500 cyclos participants !

Vous qui envisagez de changer un certain nombre de choses chez RTL, visez-vous également le Télévie ?

Changer pour changer, ce n'est jamais bon. Mais, comme je l'ai déjà dit, il faut évoluer avec la société, afin de parler aux publics de demain sans jeter les clés de nos succès passés. L'objectif étant toujours d'apporter une valeur ajoutée aux malades. C'est par exemple dans ce but que nous avons développé, avec le FNRS, une boutique en ligne* qui permet d'acheter tous les produits Télévie... y compris les bonbons !

Comment voyez-vous votre rôle lors de la grande soirée du Télévie ?

Parce que nous sommes tous touchés par le cancer, c'est une cause qui tient à cœur à RTL. Comme CEO, je porte le projet, mais ce n'est pas mon projet, c'est le projet de RTL. Je pense que rien n'est plus grand que la cause du Télévie, et certainement pas le CEO ! Je serai évidemment là, et je ferai de mon mieux pour mobiliser les équipes et confirmer l'importance du Télévie, mais, ce soir-là, les lumières devront aller vers les patients, les chercheurs, le FNRS et les comités, en aucun cas vers moi.



Parce que nous sommes tous touchés par le cancer, c'est une cause qui tient à cœur à RTL. Comme CEO, je porte le projet, mais ce n'est pas mon projet, c'est le projet de RTL. Je pense que rien n'est plus grand que la cause du Télévie.

Enfin, de façon plus générale, comment envisagez-vous votre investissement personnel dans le Télévie ?

Eh bien, outre mon travail en tant que CEO, je suis prêt à payer de ma personne. J'ai notamment l'intention de rejoindre le Cuistax à l'une ou l'autre étape du parcours. Et je serai en juin à l'Alpe d'Huez, avec mon vélo. Je ne suis pas sûr d'avoir le temps de m'entraîner suffisamment d'ici là pour rester à la hauteur de Jean-Michel et Philippe. Mais, je vais tout donner, et, l'important, c'est de participer !

 **Marie-Françoise Dispa**

*www.shoptelevie.be

Mademoiselle Luna ou le combat d'une grande dame

Derrière les platines ou son micro, Mademoiselle Luna est connue pour son énergie communicative et son sens de la fête. Atteinte d'un cancer, le message qu'elle partage depuis le début avec ses auditeurs et followers n'a pas changé. Profiter de la vie reste la priorité. Et alors qu'elle vit aujourd'hui une récidive de la maladie, cela n'a peut-être jamais été aussi essentiel.

Mademoiselle Luna ne fait rien comme tout le monde. Il en va de même pour cette interview qui se déroule durant sa séance de chimiothérapie. « Ça m'arrange de faire ça à ce moment-là, ça passe le temps et je serai bien concentrée », explique-t-elle. Le matin même, elle l'a posté sur son compte Instagram : « la journée sera belle. » Installée dans une chambre d'hôpital, elle discute avec une infirmière qui s'occupe d'elle depuis quelques mois maintenant. Elle lui recommande un restaurant grec qui vaut le détour. Qui a dit qu'une chimio devait être pénible et déprimante ?

Au moment de l'annonce de son cancer du sein, en novembre 2021, Delphine — son « vrai » prénom — n'en mène pourtant pas large. « Forcément, quand vous apprenez que vous souffrez d'un cancer, c'est le branle-bas de combat. Certains mots font particulièrement peur, comme « triple négatif », « stade 3 »,... Vous avez l'impression que tout bascule autour de vous et que vous n'avez plus de maîtrise, ni sur ce qui se passe dans votre corps ni dans votre vie. En plus de se lancer dans un protocole médical lourd avec ses effets physiques, vous devez gérer l'impact émotionnel sur vous et votre entourage, les conséquences au boulot,...

Plusieurs moments seront déterminants dans son parcours et contribueront à la booster. « Lors de l'une de mes premières chimios, une amie ayant aussi vécu un cancer m'a accompagnée. Et ses mots résonnent encore en moi. Elle m'a vraiment rassurée sur les conséquences de la maladie. Une chimio ne fait pas mal. Un cancer ne t'empêche pas de t'amuser, de travailler. OK, il y aura des moments moins fun, mais tout reste possible et la vie continue. À ce moment-là, j'ai décidé que c'était la devise qui allait me guider. »

Donner et recevoir

En tant que personnage public, Mademoiselle Luna s'est aussi demandé si elle allait révéler l'épreuve qu'elle traversait à sa communauté ou garder cela pour elle. Le choix a été vite fait. « Nous sommes des milliers à faire face à cette maladie, et nous serons de plus



en plus nombreux à y être confrontés dans les années qui viennent. On doit pouvoir en parler sans que cela soit un tabou et apprendre à vivre avec. Je n'ai donc pas voulu cacher ce qui m'arrivait. J'ai même tenu à le partager, notamment sur mes réseaux sociaux et dans un podcast. »

Mademoiselle Luna a vécu une autre étape clé au moment de la perte de ses cheveux. « Ici aussi, j'ai été très bien entourée et j'ai pu en faire une force. On a fait des photos, je les ai publiées sur les réseaux, et j'ai été assaillie de messages de soutien, ainsi que de témoignages de femmes qui ont décidé de retirer leur foulard ou leur perruque. Mon expérience leur a donné le courage d'assumer ce geste et ces histoires m'ont, à leur tour énormément encouragée. » Depuis toujours, la DJ et animatrice radio a l'habitude de communiquer de l'énergie au travers de la musique. « Quand je mixe, quand je suis sur scène, je me donne à fond et je fais tout pour que le public s'éclate. Mais ce qui est incroyable, c'est tout ce que je reçois à ce moment-là. Quand tu donnes, tu reçois, et c'est pareil ici. »

Donner d'elle-même, Delphine le fait aussi pour le Télévie en s'investissant

dans l'opération. « Soutenir la recherche est fondamental. Je suis subjuguée par la vitesse des avancées. En ce qui me concerne, j'ai droit aujourd'hui à un nouveau protocole, de l'immunothérapie, qui n'existait pas quand ma maladie s'est déclarée. Même si je complète mon traitement avec un suivi nutritif, du reiki, du sport, etc., je sais que c'est la chimio qui va me sauver la vie. »

Récidive et remise en question

En décembre dernier, alors qu'elle arrive au terme de son traitement, les résultats ne sont pas bons. Même si elle a suivi scrupuleusement le protocole, et malgré une mastectomie, les médecins constatent une récidive. Pour Mademoiselle Luna, c'est la douche froide. « Depuis le début de ma maladie, j'ai voulu montrer qu'en respectant tout à la lettre et même plus, on y arrive. Et là, j'ai dû me rendre à l'évidence : la maladie me prouve encore qu'on ne peut pas tout maîtriser. »

Comme à son habitude, Mademoiselle Luna trouve l'énergie pour repartir en chimio, continuer à partager son quotidien, mais

cette fois, l'envie de performer est moindre. « Alors que je souhaitais donner un exemple de comment faire tout comme il faut, je veux faire passer le message qu'il n'y a pas de règles, il n'y a aucune manière de faire. Chacun doit faire comme il le sent, en fonction de ses envies. S'autoriser à s'écouter et prendre du temps pour soi. »

Et comme pour joindre le geste à la parole, cette combattante partageait récemment quelques photos et vidéos sur son compte Instagram : celles d'une journée à la mer au cours de laquelle elle a réalisé un rêve, celui de galoper à dos de cheval sur la plage, au bord de l'eau et vivre un jour à la fois.

 Catherine Frennet



Une chimio ne fait pas mal. Un cancer ne t'empêche pas de t'amuser, de travailler. Il y aura des moments moins fun, mais tout reste possible et la vie continue.

Diane Wunsch... Personne ne lui résiste...

Diane Wunsch, coordinatrice du Télévie au Grand-Duché de Luxembourg depuis 8 ans. Née à Wiltz, au nord du pays, Diane est la cadette de 4 enfants, la seule fille de la fratrie. Ce qui a peut-être forgé son caractère bien trempé.



« **U**n peu comme tout le monde ici », elle a travaillé dans le milieu bancaire, dans une fiduciaire. Elle est passée par Ernst & Young aussi, et en 2015, elle entend à la radio, sur RTL Luxembourg, que le Télévie est à la recherche d'une nouvelle coordinatrice.

À cette époque déjà, Diane songe à donner plus de sens à son travail : « Je me suis toujours posé la question : qu'est-ce que tu pourrais faire pour servir les enfants ou les personnes âgées ? Et donc, j'ai sauté sur l'occasion, parce que c'était quelque chose de fantastique de pouvoir travailler pour une association, pour aider.

Chacun devrait donner un peu de soi. Si tout le monde donnait un peu de sa personne, la vie serait vraiment meilleure. »

Deux semaines plus tard, Diane reçoit la bonne nouvelle : le FNRS a retenu sa candidature. « Mon bureau est dans le bâtiment de RTL à Luxembourg, je fais partie de leur équipe. »

En contact permanent avec la Belgique

Elle commence sa mission après la grande soirée Télévie de 2015. Il y a énormément de travail : « J'ai essayé de gérer le Télévie à ma façon, en pre-

nant des repères un peu partout, et en étant en contact permanent avec les équipes de Bruxelles, à RTL et au FNRS. »

Diane Wunsch reconnaît qu'elle est rigoureuse, très directe, qu'elle dit les choses comme elle les pense. Il faut probablement un peu de tout cela pour réussir le défi qu'elle se fixe chaque année : « Tout ce qu'on fait, il faut le faire avec beaucoup d'engagement. Le Télévie est devenu une habitude pour moi : je sais ce que je dois mettre en place, même s'il y a des imprévus tous les jours, mais je reste cool. Je préfère travailler plus d'heures, mais faire tout calmement. Nous, on fonctionne complètement différemment de la Belgique. On travaille avec des centres de promesses : chaque année, je cherche 4 communes qui acceptent ce challenge d'être un centre de promesses. Ce qui n'est pas toujours évident. Cette année, j'ai eu beaucoup de mal à les trouver parce qu'il y a des élections. Ce sont les communes qui s'engagent avec tous leurs clubs, leurs habitants, ... à organiser des manifestations à partir du mois de novembre, afin de récolter des fonds pour le Télévie. Et il y a Rodange aussi, qui est un centre de promesses permanent, depuis 20 ans déjà. » Toutes les autres activités, c'est Diane qui les gère. Rien que pour le mois de février 2023, il y en avait 13 de prévues.

Le jour du Télévie, inutile de songer souffler un instant puisque Diane Wunsch est en direct depuis tous les centres de promesses, toute la journée : « L'année dernière, on a récolté 2.060.000 euros, c'était une somme record depuis 20 ans. On sait très bien pourquoi on travaille les week-ends ou les soirées, mais franchement, chaque heure vaut le coup, parce qu'on a fait tellement de progrès dans la recherche contre le cancer. »

Les larmes aux yeux

Diane Wunsch a beau avoir un caractère bien trempé, elle ne peut s'empêcher d'être extrêmement touchée par la solidarité des gens, par ces parents à qui on annonce que leur enfant a un cancer, par ces personnes qui lui téléphonent pour lui dire : « Diane, merci pour votre travail, mon mari ou mon enfant est guéri, grâce à la recherche. »

Elle ne s'en vante pas, mais pour tout son travail et son engagement, Diane Wunsch a reçu une distinction d'honneur de la part du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse : « J'ai eu les larmes aux yeux quand le palais grand-ducal m'a téléphoné pour me l'annoncer. Je ne le croyais pas. C'est vrai, j'ai reçu cette médaille avec cette belle lettre, j'étais très très fière, c'est un honneur de la recevoir ! »

 Christine Calmeau

L'aventure du Télévie continue !

Les propositions d'activités physiques qui permettent aux participants de se dépasser, d'aller au bout de leurs forces et de tout donner pour le Télévie, sont de plus en plus nombreuses et prestigieuses.

Les 20km de Bruxelles

Dans quelques semaines, des milliers de personnes prendront le départ des 20 km de Bruxelles, une course mythique pour tous les amateurs de jogging et de marche. Pour la 13e année consécutive, le Télévie sera au départ sous les Arcades du Cinquantenaire. En 2022, 96 coureurs et marcheurs n'avaient pas hésité à porter haut les couleurs du Télévie : leurs efforts et leur sueur ont permis de récolter 9.882 euros.

Et si on visait plus haut encore ? On pourrait dire que l'objectif pour 2023 serait de doubler le tout : doubler le nombre de participants, arriver à 200 coureurs et marcheurs, et forcément, doubler les euros récoltés...

Chiche ! Les inscriptions se font par internet, avant le 24 avril, en remplissant le formulaire suivant : <https://survey.alchemer.eu/s3/90531086/20km-Bruxelles-2023>.

En même temps, n'oubliez pas de vous faire parrainer, pour encore faire grimper le compteur : <https://parrainage.televie.be/events/les-20km-de-bruxelles-2023>.

Les Cyclos du cœur à l'Alpe d'Huez !

Rappelez-vous, en 2019, Jean-Michel Zecca réussit le défi complètement fou de se prépa-

rer afin de gravir le Mont Ventoux au profit du Télévie. Trois ans plus tard, en 2022, il parvient à convaincre 400 cyclos de le suivre dans l'ascension d'un autre monument du cyclisme : le Galibier.

Cette année, il fallait une ascension encore plus exceptionnelle : ce sera l'Alpe d'Huez dont les 21 virages sont peut-être les plus connus du Tour de France. Et, à défi extraordinaire, parrain tout aussi exceptionnel : Philippe Gilbert a accepté de parrainer cette édition. Du 21 au 24 juin 2023, il sera aux côtés des 500 cyclos portant le dossard Télévie et qui accompagneront Jean-Michel dans ce défi complètement dingue. Tous se lanceront à l'assaut de l'Alpe d'Huez.

Parrainez-les pour les motiver !

L'Institut Albert II, l'humain avant tout

Dans le sillage d'autres instituts de cancérologie en Europe, les Cliniques universitaires Saint-Luc ont fait le choix de rassembler l'ensemble des activités d'oncologie et d'hématologie au sein d'un centre unique, l'Institut Albert II. Fin 2024, l'Institut déménagera vers un nouveau bâtiment, entièrement tourné vers le patient.

Les Cliniques universitaires Saint-Luc font peau neuve. Avec le projet Hôpital 2025, elles ambitionnent de transformer en profondeur l'hôpital bruxellois. L'un des premiers bâtiments à sortir de terre sera le nouvel Institut de cancérologie Albert II, qui devrait accueillir ses premiers patients l'année prochaine. Mais pas question ici de dupliquer l'hôpital. « Ceci n'est pas un bâtiment », sourit le Pr Jean-Pascal Machiels, Chef du Département d'hématologie et de cancérologie adulte et pédiatrique. Cela signifie que, loin d'isoler les patients atteints d'un cancer dans un centre dédié, nous construisons en réalité une extension des Cliniques Saint-Luc qui sera totalement en lien avec l'hôpital. »

Cette construction est devenue nécessaire du fait de l'évolution de la cancérologie depuis plusieurs années. « L'oncologie est devenue à la fois extrêmement spécialisée et multidisciplinaire », détaille le Pr Machiels. Il n'est aujourd'hui plus possible d'être un oncologue général, et ainsi je ne traite moi-même que certains types de tumeurs. Ensuite, les cancers nécessitent la coordination de plusieurs spécialistes, du radiothérapeute au chirurgien en passant par les généticiens, les anatomopathologistes, ... et ce de manière très codifiée. Toutes les décisions sont aujourd'hui prises par des groupes multidisciplinaires au cas par cas. »

Une multidisciplinarité d'autant plus importante que le traitement d'un cancer ne se limite pas aux seuls traitements médicaux. « Nous sommes très attachés depuis plusieurs années à prendre soin des patients dans leur entièreté, ce qui implique l'intervention de nombreux praticiens », confirme le Pr Machiels. Psychologues, physiothérapeutes, assistants sociaux, coordinateurs de soins et de recherche, esthéticiens, tous ces professionnels sont devenus partie prenante du traitement et du processus de rémission. « C'est dans cette optique qu'a été conçu le nouvel Institut. « Au lieu d'envoyer le patient dans différents services, l'ensemble du personnel se déplacera autour de lui », révèle l'oncologue.



On ne fait bien que ce que l'on fait souvent. En centralisant les patients au sein d'un même établissement, on améliore par là même leur taux de survie.

Cela favorisera aussi les collaborations entre les groupes. « Il est très important de garder des ponts entre les différentes pathologies, car vous apprenez toujours des autres », juge le Pr Machiels. Non seulement dans votre propre spécialité, mais également de vos confrères chirurgiens ou radiologues. Tout cela bénéficie in fine au patient. »

Mais pour autant, pas question de couper les patients du reste de l'hôpital. « Il est fréquent qu'un patient atteint d'un cancer développe une complication comme une pathologie cardiovasculaire, ou une maladie induite par un traitement comme l'immunothérapie », explique le Pr Machiels. En restant lié à un hôpital général, on s'assure alors de traiter efficacement ces pathologies. En définitive, cette nouvelle construction a certes pour but de s'adapter au soin et à la multidisciplinarité que requiert l'oncologie, mais aussi et surtout de rendre les choses beaucoup plus humaines. »

Une place de choix pour la recherche

Cette nouvelle organisation centrée sur le patient ne doit pas pour autant occulter la recherche, aussi indispensable que quotidienne en oncologie. Pleinement intégrée aux soins, la recherche clinique compte ainsi plus de 200 protocoles ouverts en permanence à l'Institut Roi Albert II. « Il faut battre en brèche cette image d'Hollywood où les essais sont présentés comme un coup de poker à des patients mourants », estime le Pr Machiels. Au contraire, ils sont proposés chaque jour à des patients à un stade encore précoce, et ils ne doivent jamais être une perte de chance pour eux. » La sécurité du



CRÉDITS : CLINIQUES UNIVERSITAIRES SAINT-LUC

patient est alors assurée grâce à un suivi rigoureux.

Afin de mener des recherches de pointe, l'Institut dispose même d'une Unité de phase I, où l'on teste de nouvelles molécules. « La recherche clinique est ici supervisée par une trentaine de coordinateurs de recherche, ce qui représente une immense équipe », relate l'oncologue. La nouvelle infrastructure permettra de regrouper leurs activités et de centraliser la recherche, ce qui aura le double avantage de simplifier certaines procédures, et de la rendre beaucoup plus visible au sein de l'hôpital. »

En plus de la recherche clinique, les Cliniques universitaires Saint-Luc peuvent également compter sur une recherche fondamentale d'immense qualité, grâce à sa collaboration étroite avec l'UCLouvain, à laquelle elle est associée. « La renommée de l'Institut de Dève, notamment, et celle de l'Institut Ludwig, se sont établies bien avant celle de l'hôpital, grâce à leurs travaux pionniers sur l'immunothérapie », dévoile Jean-Pascal Machiels, et nous avons eu la chance d'en conduire certains essais cliniques. Bien entendu, les chercheurs de ces instituts participent déjà à nos réunions multidisciplinaires. »

Un centre de référence européen

Grand centre de cancérologie bruxellois, l'Institut Albert II traite la totalité des cancers de l'adulte et de l'enfant. Un étage entier sera d'ailleurs réservé aux cancers pédiatriques, avec les spécificités que requiert cette discipline. Dans l'ensemble, environ 3000 nouveaux diagnostics de cancers seront réalisés dans ce nouveau centre chaque année. Un chiffre important, qui doit avant tout être vu comme la possibilité d'acquérir une plus grande expertise, notamment pour les tumeurs les plus rares, avec à la clé une meilleure prise en charge. « On ne fait bien que ce que l'on fait souvent », résume le Pr Machiels. En centralisant les patients au sein d'un même établissement, on améliore par là même leur taux de survie. »

À terme, l'Institut Albert II se fixe comme objectif de s'élever au niveau des grands centres européens de cancérologie, que l'on nomme les « Comprehensive Cancer Centers ». Ce réseau, de plus de 100 institutions de pointe dans toute l'Europe, a pour ambition de développer la coopération entre spécialistes et d'ainsi, renforcer l'accès aux soins et faciliter la recherche. L'Union européenne espère que d'ici à 2030, 90 % des patients européens auront accès à une telle qualité de soins.

Des instituts de référence

Révélatrices d'une nouvelle façon de traiter les cancers, les Cliniques universitaires Saint-Luc ne sont pas les seules à centraliser les soins oncologiques dans un lieu unique. Le nouvel Institut Bordet à Bruxelles et l'Institut de Cancérologie Arsène Burny à Liège ont tous les deux ouvert leurs portes il y a moins de deux ans.

Le 2 décembre 2022, le CHU de Liège inaugurerait un bâtiment singulier, recouvert de bois : le nouvel Institut de Cancérologie Arsène Burny (ICAB), nommé bien sûr en hommage au dévouement du chercheur belge, cofondateur du Télévie. Haut de sept étages, ce nouveau bâtiment permet d'accueillir sous un même toit les consultations, l'imagerie et les traitements, notamment la chimiothérapie et l'immunothérapie. Au total, l'Institut concerne près de 14 000 patients, dont 3 400 nouveaux chaque année, avec l'ambition d'une prise en charge à la fois plus transversale et plus centralisée.

Entièrement tourné vers l'humain, le nouvel Institut abrite notamment au premier étage le centre de bien-être Oasis : des kinésithérapeutes, diététiciens, psychologues et coiffeurs y sont au service des patients. On y trouve également des spécialistes du traitement de la douleur, des cours de yoga et d'autohypnose.

Côté recherche, le nouvel établissement pourra compter sur une collaboration étroite entre cliniciens et chercheurs grâce à la proximité du GIGA Cancer, le centre de recherche de l'Université de Liège dédié à la recherche fondamentale et équipé de matériel de pointe.



CRÉDITS : INSTITUT JULES BORDET

Jules Bordet, 80 ans d'excellence

À peine un an plus tôt, c'était au tour de l'Institut Bordet d'inaugurer son tout nouveau bâtiment sur le site de l'ULB à Anderlecht, à la suite du déménagement du site historique depuis la porte de Hal. Fidèle à sa triple mission de soin, de recherche et d'enseignement depuis sa création en 1935, le nouvel établissement permet de renforcer les liens avec l'hôpital Érasme, mais égale-

ment avec la recherche universitaire. La capacité de l'Institut elle-même augmente significativement, passant de 160 à 250 lits.

Là encore, la science est mise à l'honneur avec 10 000 m² exclusivement dédiés à la recherche clinique et translationnelle. Entre cent et cent-vingt projets y sont menés chaque année. Les praticiens fondent ainsi de nombreux espoirs sur le développement de nouvelles chimiothérapies ciblées, qui associent la molécule active à un anticorps, pour une efficacité accrue et une diminution de la toxicité et des effets secondaires. Mais surtout, l'Institut Jules Bordet débutera cette année une étude clinique sur une nouvelle technique de radiothérapie. Nommée la Flash Thérapie, elle consiste à délivrer la dose de rayons en quelques millisecondes, au lieu de plusieurs minutes en temps normal. Mieux tolérée, elle permettrait d'épargner un maximum les tissus sains.

Renouvelé pour la seconde fois en 2018, l'Institut Bordet s'est vu à nouveau décerner le titre de « Comprehensive Cancer Center », par l'Organisation européenne des Instituts de Cancérologie, un statut d'excellence qui le place parmi les meilleurs centres européens.

 **Thibault Grandjean**



La science est mise à l'honneur avec 10 000 m² exclusivement dédiés à la recherche clinique et translationnelle. Entre cent et cent-vingt projets y sont menés chaque année. Les praticiens fondent ainsi de nombreux espoirs sur le développement de nouvelles chimiothérapies ciblées, qui associent la molécule active à un anticorps, pour une efficacité accrue et une diminution de la toxicité et des effets secondaires.



CRÉDITS : ICAB

Pourquoi je donne au Télévie ?

Pour aider la recherche, bien sûr, mais pas que. Si nous sommes si nombreux à donner de l'argent et/ou du temps, c'est parce que, 35 ans après sa première édition, le Télévie fait partie de notre quotidien.

« En 2008, raconte Corinne, j'ai eu l'occasion d'assister à un concert donné par Jean-Charles De Keyser pour le Télévie. La présentation était faite par le Professeur Arsène Burny, et une de ses phrases m'a marquée. Il a dit qu'en 1989, au début du Télévie, un enfant frappé par la leucémie n'avait qu'une chance sur deux de survivre, alors que vingt ans plus tard, grâce à la recherche, le taux de guérison dépassait déjà 80% ! Pour moi, jeune maman, ce n'était pas qu'une statistique : je ressentais toute la différence que ça pouvait faire au sein d'une famille... Depuis lors, je ne me demande même plus si je dois donner au Télévie : c'est une évidence ! » Une évidence que Myriam, Jean-Paul ou Evelyne résument à leur manière : « Je donne car il est indispensable de soutenir la recherche », « La recherche est notre seule alliée contre le cancer ! » ou « Je donne au Télévie, car les progrès de la recherche prouvent le bien-fondé de cet appel aux dons ».

Comme un cadeau

Le cancer, en effet, est omniprésent. Qui ne connaît pas, dans sa famille, ou parmi ses amis, ses collègues, ses voisins, quelqu'un qui en est atteint ? « Ma maman a été touchée par deux cancers, et aujourd'hui elle n'est plus parmi nous... » confie Christelle, du Comité de Braine-le-Comte. Patrick, des Œuvres policières ixelloises, se souvient que « Deux de nos collègues sont décédés d'un cancer, et, quand le fils d'un troisième a été touché par la leucémie, nous nous sommes dit qu'il fallait faire quelque chose ! » Et Christie, de l'Amicale Télévie de Lessines, constate : « Une personne de notre groupe est actuellement en rémission, alors que les médecins lui avaient donné trois mois d'espérance de vie. La voir accueillir chaque jour comme un cadeau, ça nous encourage à nous démener pour la recherche... au point d'organiser une activité par mois ! »

Résiliart

Et puis, il y a ceux qui donnent parce qu'ils sont personnellement concernés, comme le peintre Florian Caucheteux, dit Florkey. « Une tumeur au cerveau m'a obligé à renoncer momentanément à l'enseignement – je suis professeur d'art à



Saint-Luc – et aux expos. Mais, comme je ne voulais pas que ma vie se limite à la maladie et aux traitements, je me suis lancé un défi : produire 100 tableaux en 100 jours, chaque tableau étant vendu 100 euros au profit du Télévie, sur un site spécial que j'ai appelé Résiliart* – pour art et résilience. Des amis artistes n'ont pas tardé à me rejoindre et, tous ensemble, nous avons pu remettre au Télévie, en 2022, un chèque de 12.100 euros ! » Pour « gonfler la cagnotte » en 2023, il a doublé son site d'une véritable exposition, organisée au centre culturel de Theux avec 20 autres artistes. « J'ai encore plein d'idées pour ramener un maximum d'argent au Télévie avec mon art et celui des autres, affirme Florkey. Comme ça, au moins, ma maladie sert à quelque chose... Et je suis prêt à accueillir avec enthousiasme toute nouvelle proposition de traitement. La vie est trop importante pour dire non ! »

Produits Télévie

La force du Télévie, c'est aussi la proximité. Proximité de la recherche, d'abord. « Ça se passe en Belgique, tout près de chez nous, souligne Christelle, on sait à quels chercheurs va l'argent, on a des preuves ! » Proximité des comités, ensuite. « Tout le monde est lié, d'une

manière ou d'une autre, à quelqu'un qui se dévoue dans un comité, rappelle Corinne. Moi, c'est mon oncle : à plus de 70 ans, il passe des journées entières, par tous les temps, à la porte des magasins, pour vendre des produits Télévie. Alors, bien sûr, je lui en achète : un parapluie, des essuies de cuisine... Tant qu'à acheter, autant donner pour le Télévie ! » Proximité des activités, enfin. « Livraison de petits déjeuners à domicile, dîner cabaret, balade canine avec vente de gaufres – plus de 4000, la dernière fois... Toutes ces activités reviennent régulièrement, précise Christie, et les gens de la région les attendent avec impatience. Pour moi, si le Télévie a tant de succès, c'est parce qu'au plaisir de donner s'ajoute celui de faire des rencontres, de partager, de s'amuser ensemble... C'est une opération gagnant-gagnant ! »

Affaire de famille

D'autant que, souvent, les activités se font en famille. « Je travaille avec mon épouse et mon fils de 15 ans, souligne Patrick. Lors du concert de jazz que nous avons organisé récemment, je m'occupais des tickets, mon fils du vestiaire et mon épouse du bar ! » Et qu'à force d'entendre parler du Télévie, les personnes qui cherchent à se rendre utiles, comme Christelle, pensent tout

naturellement au Télévie. « Ma maman m'a éduquée dans le bénévolat depuis mon adolescence, raconte Christelle. Quand je me suis rendu compte qu'il n'y avait plus de comité Télévie à Braine, j'ai été trouver l'ancien président, Hervé Thibaut, et nous sommes repartis de zéro. Mais les Brainois n'ont pas tardé à revenir : aujourd'hui, j'ai l'impression d'être constamment entourée de fans du Télévie ! »

Toujours plus loin

Le Télévie procure en outre aux donateurs le plaisir de rencontrer des personnalités comme les animateurs de RTL – « Je pense que beaucoup de gens adorent Ludovic Daxhelet, Christian De Paepe ou Bérénice, remarque Christie, et qu'ils n'hésitent pas à donner rien que pour les croiser 'en vrai' », mais aussi des chercheurs comme Arsène Burny, qui n'a pas influencé que Corinne. « Il explique les succès de la recherche avec tant de conviction, conclut Christelle, qu'en l'entendant on n'a qu'une envie : donner toujours plus pour aller toujours plus loin... »

 Marie-Françoise Dispa

* <https://www.resiliart.florkey.be/>

Les bénévoles dans la peau d'aventuriers

Tout au long de l'année, les bénévoles multiplient les activités en tous genres afin de récolter des dons pour la recherche contre le cancer. Ils ont été mis à l'honneur par RTL et le FNRS le 12 mars dernier, lors d'une journée remplie de sensations à Adventure Valley Durbuy. Un dimanche maussade côté météo, mais embelli par le sourire des 800 bénévoles présents.



Au programme : des activités pour tous, petits et grands, de la tyrolienne à l'accrobranche pour les plus courageux, en passant par le bowling et le Laser Game pour les plus compétiteurs. Une journée qui a permis aux 400 comités présents de se détendre avant la dernière ligne droite. De quoi ravir la famille de Philippe Gouverneur, bénévole à la Compagnie Royale d'Archers de Liège : « Adventure Valley, c'est à la fois bien pour les grands et pour les petits. On a vraiment des tout petits qui ont cinq ans, des grands qui en ont 20. On va faire des trucs un peu plus périlleux avec les grands, des trucs un peu plus soft avec les petits qui veulent faire du vélo, qui veulent faire de l'accrobranche ou des choses comme ça ».

Les participants étaient ravis et c'était l'occasion pour eux de se réunir et montrer leur engagement dans la bonne humeur.

Tester de nouveaux métiers

Durant cette journée intense, les bénévoles ont été réquisitionnés pour montrer leurs talents d'acteurs. Le temps d'un instant, ils ont pu se mettre dans la peau de comédiens en tournant des jingles pub qui seront partagés sur vos écrans début avril. De quoi motiver les troupes ! Rien de plus encourageant pour ces comités que de pouvoir montrer leur implication à grande échelle, partager un message et inviter les téléspectateurs à faire de même.

Ils ont également pu s'essayer au métier de chercheur Télévie et faire pousser leur graine de savant. Grâce à de petites expériences dynamiques, les chercheurs présents lors de cette merveilleuse journée ont pu montrer leurs travaux et en expliquer l'importance aux bénévoles qui ont même pu repartir avec un diplôme.

Pourquoi donner de leur temps au Télévie ?

Même si les sensations fortes ne sont pas du goût de tous, les bénévoles ont voulu prouver l'importance de leur engagement, à l'image du comité Télévie de Warsage : « Le Télévie, c'est une cause qui nous tient particulièrement à cœur. Je pense qu'on a tous déjà connu une personne atteinte d'une leucémie ou d'une maladie grave. Donc, je pense que c'est cette cause qui nous rapproche tous et qui nous donne envie de nous battre un peu plus chaque année ».

Une manière de rappeler que nous sommes tous concernés et que c'est ensemble que nous parviendrons à faire avancer la recherche. Christina Piot, membre de l'opération Aline de Warsage, ajoute : « Je pense que tout le monde est ou a été touché un jour de près ou de loin par le cancer, dans sa famille, parmi ses amis ou ses proches. Donc, je pense que c'est important de tous s'unir pour la cause et de faire un don, qu'il soit petit, qu'il soit gros, mais en tout cas de faire quelque chose, un petit quelque chose de très grand ».



Je pense que c'est important de tous s'unir pour la cause et de faire un don, qu'il soit petit, qu'il soit gros, mais en tout cas de faire quelque chose, un petit quelque chose, mais pour quelque chose de très grand.

chose, mais pour quelque chose de très grand ».

Un engagement sans faille qui met du baume au cœur et qui fait briller les yeux. Le discours touchant de Philippe Gouverneur nous confirme que le combat n'est pas fini, ni pour le Télévie, ni pour nos bénévoles : « Dans ma famille, mon papa a eu un cancer. Il en est guéri grâce à un traitement expérimental. Le Télévie y a sans doute participé. On a d'autres amis qui ont actuellement le même genre de maladie et on sera toujours là pour les soutenir, que ce soit par le Télévie ou par notre présence ».

De belles rencontres

Nous avons pu être témoins de la belle relation qui unit tous ces bénévoles. Même si tous les comités ne se connaissaient pas avant l'événement, ils font partie d'une réelle communauté qui se bat toute l'année pour une cause commune. Christina Piot confirme : « On se réjouit en tout cas de pouvoir faire connaissance avec toutes les personnes ici présentes et pouvoir discuter et se rassembler justement pour la même cause ».

Cette journée était donc l'occasion de remercier les bénévoles qui participent activement au Télévie chaque année, et depuis de nombreuses années pour certains. Sans eux, cette magnifique opération ne serait tout simplement pas possible. Ils sont des milliers à se réunir chaque année et à organiser des activités afin de récolter de l'argent pour le Télévie. Ils n'ont pas tous un lien direct avec la maladie, mais se sentent pourtant concernés et donnent tout pour aider à la combattre. Un mot d'ordre : vaincre le crabe !

 **Thibault Grandjean**





Pourquoi les cancers se développent-ils surtout après 50 ans ?

75% des cancers se déclarent après 50 ans. Comment cela se fait-il ? Une question qui interpelle mais qui avance grâce au Télévie. Il faut, pour répondre à cette question, comprendre ce qu'il advient de nous lorsque nous vieillissons.

Pourquoi vieillit-on ? Cela fait des dizaines d'années que la recherche s'emploie à découvrir les mécanismes du vieillissement. En attendant, l'espérance de vie augmente de plus en plus. Et même si cette espérance stagne pour l'heure aux alentours de 82 ans en Belgique, d'ici 2025, 30% de la population aura plus de 60 ans. Un âge exceptionnel au début du siècle passé. « À l'époque, l'espérance de vie atteignait à peine 50-55 ans. Désormais, si 75% des cancers touchent des personnes de plus de 50 ans, c'est d'abord parce qu'on atteint cet âge, tout simplement », explique Olivier Feron, Directeur de recherches honoraire du FNRS, Chercheur Welbio et professeur de pharmacologie à l'UCLouvain.

« Le vieillissement est inéluctable et commence dès la puberté lorsque les cellules entament déjà le processus de vieillissement. Ce processus affaiblit l'être humain et le rend de plus en plus vulnérable à toutes sortes de stress extérieurs », poursuit Dominique Bron, professeure en médecine et hématologie à l'ULB.

L'âge biologique

Nous ne sommes pas tous égaux face au vieillissement. « On peut être en pleine forme à 70 ans, comme on peut déjà être grabataire. La bonne nouvelle est que l'âge chronologique ne veut pas dire qu'on est vieux. Tout dépend en réalité de notre âge biologique », explique Dominique Bron.

Cet âge biologique est la résultante de nombreux facteurs interdépendants. Mais globalement, on en retiendra trois : le vieillissement de notre matériel génétique, de nos cellules et l'impact de l'environnement.

Premièrement, avec l'âge, nous devenons plus sensibles aux mutations génétiques. « Les mutations génétiques sont liées à la division cellulaire, mais aussi aux substances toxiques et cancérigènes de l'environnement », détaille la Pre Bron. « Le problème est que notre système de réparation de l'ADN, lorsqu'il est muté, fonctionne moins bien. » Cette instabilité génétique est renforcée par le raccourcissement inexorable des télomères, ces capuchons qui couvrent l'extrémité de nos chro-

mosomes, et qui en sont le garant de la stabilité pendant la réplication et la division cellulaire – et donc de leur régulation.

Deuxièmement, le vieillissement a des causes cellulaires. L'altération des mitochondries, véritables centrales énergétiques de la cellule, influe sur la durée de vie de cette dernière. « Quand le métabolisme des mitochondries est dérégulé, il y a une augmentation des radicaux libres dans la cellule », détaille Dominique Bron. « Ces radicaux libres sont responsables du stress oxydatif. Ils ont énormément d'implication dans le vieillissement car ils favorisent les mutations au niveau de l'ADN, ils empêchent les mécanismes de réparation de l'ADN, ils diminuent les sources d'énergie de la cellule et ils augmentent l'oxydation des acides gras. »

Troisièmement, l'environnement a des effets délétères sur notre organisme. « Une mauvaise hygiène de vie couplée à l'impact potentiellement nocif de l'environnement vont induire une inflammation chronique et faire apparaître des cellules sénescents.



Professeur Feron

Des cellules au métabolisme a priori normal, mais qui ne prolifèrent plus et qui libèrent des substances pro-inflammatoires. Ce phénomène crée au fur et à mesure des dysfonctionnements dans divers systèmes de notre corps, comme le système immunitaire par exemple », explique Dominique Bron. Et d'ajouter : « Ce phénomène est visible de manière remarquable chez des jumeaux : leur vieillissement est différent selon le mode de vie qu'ils ont eu. L'impact de l'environnement, des substances toxiques, du tabagisme, de l'alcool, de l'alimentation et de l'exercice physique est évident sur notre manière de vieillir », explique la Pre Bron. « La Pre Annabelle Decottignies (UCLouvain, Directrice de recherches FNRS) a beaucoup travaillé sur l'activité physique, les télomères et le vieillissement : c'est un des programmes soutenus par le Télévie. »

Vieillir, c'est s'exposer

« Peu à peu, avec l'âge qui avance, on se plaint davantage de rhumatismes, on développe un diabète, ou des maladies cardiovasculaires, et parfois des cancers. Bien sûr, il y a des cancers chez l'enfant. Mais cela reste très rare. Il y a, en Belgique, moins de 400 cas de cancers chez l'enfant pour 60.000 cancers par an. Concernant les hémopathies malignes dont je m'occupe, la moitié de mes patients a plus de 65 ans », témoigne la Pre Bron.

Le vieillissement du corps provoque donc peu à peu divers dysfonctionnements et des mutations génétiques, causes principales du



cancer. « Le cancer est une maladie génétique », acquiesce la Pre Bron. « L'origine d'un cancer est toujours un gène qui est muté quelque part et qui fait soit que la cellule ne meure plus, soit la cellule se divise et envahit tout. »

« Il faut voir notre ADN comme un grand dictionnaire qui, en vieillissant, a perdu quelques pages, et dont d'autres pages, qui se sont détachées, ont été replacées à un mauvais endroit », explique le Pr Feron. « L'environnement est la principale source des atteintes à notre dictionnaire au-delà de 50 ans », poursuit Olivier Feron. « Les grands agents cancérogènes sont principalement les UV, la fumée de cigarette, certains virus et les produits chimiques tels que les pesticides. Le temps d'exposition à ces éléments augmente donc naturellement avec l'âge. Ce que les gens sous-estiment souvent est qu'un cancer met dix, vingt, voire trente ans à se développer et qu'il est le fruit d'accumulations successives de ces mutations. »

Ensuite, comme expliqué plus haut, notre corps laisse passer davantage d'erreurs au fur et à mesure qu'il vieillit. « Quand une cellule se divise, il faut multiplier la quantité d'ADN. Jeune, cela se fait correctement, et avec l'âge, cela se fait de moins en moins bien. On va accumuler, un peu par hasard, des erreurs dans notre ADN par déficit de notre système de réparation qui est de moins en moins efficace. Cela va de pair avec le système immunitaire qui est de plus en plus tolérant et qui va laisser ces mutations s'accumuler au fil du temps », explique le professeur de l'UCLouvain. « Dans la première moitié de notre vie, notre système immunitaire fait bien son travail et élimine ces cellules mutées. Mais après cinquante ans, il fatigue et laisse passer des défauts qu'il n'aurait pas laisser passer plus jeune. »



Professeure Bron

Une immunité faillible

Jeunes, nous disposons tous d'un système immunitaire susceptible d'éliminer n'importe quel intrus, fût-il toxique, une bactérie ou une cellule anormale grâce aux soldats qui constituent notre immunité. Cette dernière est à la fois innée et adaptative. D'un côté, nous disposons de sentinelles (les cellules dendritiques et macrophages), qui, à la moindre intrusion, se mettent en marche pour alerter des soldats spécifiques : les lymphocytes T. Ceux-ci sont programmés pour lutter contre telle tumeur ou telle bactérie. À leur tour, ces lymphocytes T envoient un message aux lymphocytes B qui produiront des anticorps spécifiques qui nous immuniseront contre X ou Y envahisseur.

Avec l'âge, tant nos sentinelles que nos soldats spécifiques fatiguent et font moins bien leur travail. Pourquoi ? Deux programmes du Télévie se sont intéressés à la question. Le premier, toujours en cours, s'intéresse à l'immunosénescence des patients qui développent des leucémies lymphoïdes chroniques et au micro-environnement tumoral dans lequel évoluent ces fameuses sentinelles. « Un jeune doctorant, du laboratoire de la Pre Laurence Lagneaux, Directrice de recherches FNRS (Bordet, ULB), a démontré que les sentinelles d'une personne âgée sont plus tolérantes que celles d'une personne jeune », raconte Dominique Bron. « Nos sentinelles, avec le micro-environnement qui vieillit, ne fonctionnent plus bien, ne vont pas détecter les cellules problématiques et n'envoient pas de message à nos lymphocytes T et B pour qu'ils s'activent. »

Le deuxième travail concerne la balance de nos lymphocytes T et B qui se déséquilibre avec le temps. Au départ, nous disposons de nombreux lymphocytes « naïfs », capables de se spécialiser contre de nombreux envahisseurs. Mais avec le temps, ce nombre de lymphocytes diminue au profit de lymphocytes « mémoires », habitués à combattre des envahisseurs définis. C'est le phénomène de l'immunosénescence. Avec l'âge, faire face à un envahisseur inconnu est donc de plus en plus difficile.

Quelles solutions ?


Il est d'abord utile de rappeler que vieillir est inéluctable. « On ne peut pas arrêter le vieillissement, mais on peut le freiner », rassure toutefois le Pr Olivier Feron. « L'hygiène de vie est bien sûr déterminante. Il s'agit de bien s'alimenter – limiter les abus – et faire de l'exercice physique. Il faut également veiller à ne pas fumer, à mettre de la crème solaire quand il le faut, et à adopter, de manière générale, des habitudes de vie saines. L'exercice physique a des effets bénéfiques pour notre santé cardiovasculaire, mais permet aussi à notre système immunitaire de rester à l'écoute et d'éliminer les cellules qui dysfonctionnent. »

La médecine peut également contribuer à mieux vieillir. « Il y a quelques originaux qui pensent que nous pourrions vivre jusqu'à 150 ou 200 ans. Cela est aujourd'hui de la science-fiction. Par contre, pour vieillir en bonne santé, il y a des pistes liées au système immunitaire. La suppression des cellules sénescentes par exemple : les premiers candidats médicaments

sont entrés en essais cliniques et sont abondamment discutés dans la littérature scientifique », se réjouit Olivier Feron.

En rapport à l'oncologie, il est difficile de passer à côté du boom de l'immunothérapie, qui profite d'un engouement réel de la recherche. « L'immunothérapie est probablement la découverte la plus enthousiasmante en oncologie médicale ces dix dernières années », confirme le professeur de l'UCLouvain. « Elle permet d'essayer de rendre à notre système immunitaire le pouvoir d'éliminer les cellules tumorales. »

On peut également parler des progrès de la vaccination prophylactique puisque 15% des cancers sont d'origine virale. « Grâce à ces vaccins, le système immunitaire a la possibilité de prévenir l'apparition de lésions qui pourraient évoluer en cancer. » Cependant, la pilule qui boostera notre système immunitaire et qui nous permettra de nous passer d'une bonne hygiène relève de l'illusion.

 Laurent Zanella

Opinion



La vieillesse, étape inéluctable de la vie, correspond à l'âge chronologique mais également à l'âge biologique. Si nos conditions de vie ou notre hygiène de vie nous donnent un certain contrôle sur notre vieillissement, avec le temps, l'affaiblissement de notre immunité nous rend vulnérable aux agents cancérogènes. La recherche poursuit inlassablement ses travaux pour nous permettre de vieillir...en bonne santé ! Soutenons-la !

 Philippe Delusinne
Président du Télévie



Le défi de Ludo : plus fou d'une année à l'autre

Ludovic Daxhelet revient cette année pour un défi plus fou que les années précédentes. Au volant de son emblématique cuistax, il va parcourir la Wallonie, avec La Louvière comme point de départ et d'arrivée.

7 jours pour #toutdonner ou 8 étapes pour #toutdonner

Le défi de Ludo se compose de 8 étapes et plus de 400 km au compteur pour récolter des dons pour la bonne cause.

- | | |
|------------------------------------------|-----------------------------------------|
| 15 avril : La Louvière – Nivelles | 19 avril : Rochefort – Florennes |
| 16 avril : Nivelles – Gembloux | 20 avril : Florennes – Charleroi |
| 17 avril : Gembloux – Huy | 21 avril : Charleroi – Mons |
| 18 avril : Huy – Rochefort | 22 avril : Mons – La Louvière |

Venez le soutenir, l'encourager ou encore l'aider à pédaler. Il aura besoin de votre motivation ! Retrouvez son parcours ici



L'épopée du chercheur



Le chercheur, aventurier, interroge, hésite, décide, risque et découvre,

Il trouve de nouveaux chemins, des planètes, des étoiles,

Tourné vers l'infiniment petit, il questionne atomes, molécules, cellules,

Il avance à tâtons, trébuché parfois, progresse toujours,

Et apporte à tous la plénitude des nouvelles connaissances !

Arsène Burny

PRODUITS TÉLÉVIE

Passez un bel été avec nos produits !

L'été se rapproche à grand pas. Les beaux jours arrivent et les occasions ne manqueront pas de se réunir ou de sortir entre amis au grand air. Nos produits Télévie seront vos meilleurs alliés.



Le retour des barbecues

Vous sentez cette odeur de charbon grillé et de feu de bois ? Oui, les barbecues sont bel et bien de retour ! Et quoi de mieux que notre tablier « A table » pour protéger vos vêtements des tâches ? Vous aurez également besoin de notre set de cuillères en bois pour fatiguer vos belles salades colorées. Vous préférez suivre des recettes ? Alors, procurez-vous le tome 2 de notre livre de cuisine « A table 2 » pour trouver des idées de plats accessibles et gourmands.

Activités en plein air

Le soleil vous donne envie de sortir le bout de votre nez dehors ? Super ! Et si vous alliez faire un



tour à vélo avec notre maillot de cycliste ? Vous êtes plus adepte de golf ? Nos balles de golf Télévie seront parfaites pour effectuer vos meilleurs swings sur le green. Si votre passion extérieure est plutôt le jardinage, nous vendons des petits pots de graines de lin bleu. Une belle occasion de faire pousser la recherche contre le cancer dans votre jardin.



Journée en famille

Vous prévoyez une excursion avec vos proches ? Rangez toutes vos affaires dans notre sac de shopping. Ce sac en coton est assez résistant pour prendre les jouets de vos enfants. Si vous avez un petit creux, prévoyez dans votre sac nos bonbons pêches ou nos galettes Jules Destrooper. Et pour amuser les petits et les grands, quoi de mieux qu'une bouteille à bulles ?



Tous ces produits et bien d'autres sont disponibles sur le webshop du Télévie www.shoptelevie.be. Vous pouvez également acquérir ces produits lors des différents événements organisés par les comités Télévie partout en Wallonie et à Bruxelles ainsi que dans tous les hypermarchés Cora.

AGENDA

2023

22 avril

Soirée de clôture

22 mai

Commission Scientifique Télévie

28 mai

20km de Bruxelles

23 juin

Ascension de l'Alpe d'Huez

fnr's
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Télévie.news est édité par le Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS

La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.

Réalisation : www.chriscom.eu

Une version électronique de Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur : Véronique Halloin
Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 - 1000 Bruxelles

Rédacteur en Chef : Eric Winnen
Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay
info@televie.be

Ont contribué à ce numéro : Arsène Burny, Christine Calmeau, Philippe Delusinne, Marie-Françoise Dispa, Catherine Frennet, Thibault Grandjean, Morgane Lion, Sylvie Paeleman, Caroline Paquay, Aurélie Pirlot, Stéphanie Tuetey, Laurent Zanella.

Remerciements : La rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.

Partenaires officiels :

